

Quartier Maurepas, près de Rennes

Bouèb, ouvrier avec opinion sur rue

Mots clés : arts de la rue | insolite | Rennes | Ille-et-Vilaine | reportage | la rue vers l'art | urbanisme |

| Imprimer | e-mail | Soyez le premier à déposer un commentaire !



Cédric Pelletier alias Bouèb

À Rennes, le quartier de Maurepas, une zone d'aménagement concerté (Zac), fait l'objet de travaux d'envergure prévus pour durer une douzaine d'années. À la demande des urbanistes et sociologues chargés du projet, Bouèb (président de la Fédération de Bretagne des arts de rue) s'est branché sur la fréquence des habitants afin de recueillir leurs souhaits. Il leur a ensuite dépeint un chantier imaginaire, entre réalité future et aspirations actuelles.

Président de la Fédération de Bretagne des arts de rue, Bouèb a créé le personnage de Cédric Pelletier, un ouvrier pas comme les autres. Pour se familiariser avec le quartier et devenir un relais efficace entre résidents et pouvoirs publics, l'artiste a appliqué la méthode de l'immersion totale ; il s'est installé dans un préfabriqué pendant une semaine, à deux pas de la place commerciale. C'est ce qu'il appelle "avoir opinion sur rue". Il cherchait ainsi à recueillir les souhaits des habitants quant au futur Maurepas : d'ici 2023, leur quartier accueillera notamment le passage de la seconde ligne de métro et 700 logements supplémentaires. Gilet fluorescent sur les épaules, il pose le décor : "Même si l'on parle d'aménagement concerté, les grandes lignes du projet sont déjà calées. Cela dit, il reste quelques sujets sur lesquels nous pouvons encore agir. Les habitants vont subir un chantier de douze ans. Autant que le résultat corresponde à leurs attentes."

Se réapproprier les espaces publics

Les quatre premiers jours, du lundi 23 au jeudi

26 mai 2011, sont consacrés à la prise de contact avec les habitants. Bouèb dévoile les plans du futur quartier et explique le but exact de sa venue : "il s'agit de se réapproprier les espaces publics et les sujets que l'on nous retire. On a besoin des élus pour ces constructions d'envergure, mais en a-t-on besoin pour vivre ensemble ?" Le lundi, une quinzaine de personnes s'arrêtent, intriguées par cet ouvrier qui travaille seul, semble ne rien construire et convie les habitants à se joindre à sa table avant d'inscrire certaines de leurs phrases sur des panneaux, le long des grilles de sécurité. Certains sont simplement curieux, d'autres formulent des requêtes que Bouèb s'amuse à parodier : "Bonjour, je veux un parking à vélo. Au revoir..." Le contenu des discussions sera repris lors de visites guidées afin de présenter le quartier tel qu'il pourrait être à l'horizon 2023.

Jusqu'au jeudi, la fréquentation s'intensifie. À une commerçante qui estime qu'"on a le temps d'ici la fin des travaux", Bouèb s'empresse de répondre : "le peu de marge de manœuvre qu'il nous reste, nous devons nous en servir maintenant."

Résidente depuis quatre ans, Laetitia voit quant à elle "l'occasion d'employer en priorité les gens d'ici, de repérer ceux qui sont en chômage longue durée. Surtout, je ne veux pas que l'on touche aux espaces verts qui sont la grande force du quartier." Les espaces verts, le sujet que l'on retrouve dans quasiment toutes les bouches. Selon Bouèb, "c'est justement là qu'il y a encore de la concertation à faire." Premier bilan le mardi soir : "Les gens s'arrêtent facilement, mais pour l'instant, je n'ai aucune idée de ce que va donner l'animation de la fin de semaine. J'y réfléchirai jeudi soir."



Des inscriptions à même le sol, près des arrêts de bus, pour inciter les habitants à s'exprimer.

Vivre les immeubles autrement



Bouèb et les habitants partagent leur connaissance du quartier pour mieux cerner le futur quartier décrit sur les plans

Le vendredi, le temps est donc venu d'entamer les visites, par groupes de dix à quinze personnes. Léger bémol : "j'ai sollicité les gens pour inventer, mais les gens ne rêvent pas." Puisqu'il s'agit également de s'approprier les espaces publics, la tribulation peut tout de même commencer : Bouèb se munit d'un mégaphone pendant que parents, enfants et retraités enfilent casque et gilet de sécurité. Plutôt que d'accéder à un premier espace vert par le passage habituel, Bouèb se fraye un chemin entre deux buissons et invite le groupe à faire de même : "les urbanistes font les chemins, mais on peut très bien passer ailleurs." Emboitant le pas de l'artiste, les habitants découvrent l'emplacement sur lequel passera la future ligne de métro, vers 2018 ; en 2011, ce n'est encore qu'une allée, entre sable et gravier. La visite débouche sur l'avenue Rochester. Une traversée de route est improvisée jusqu'au terre-plein central. "Voici le futur trottoir de l'avenue. Les bâtiments que vous voyez ont une quarantaine d'années et vont être détruits puis remplacés. C'est l'occasion de réinventer la façon d'y vivre." Chacun y va alors de sa propre idée sur les lieux communs à créer au rez-de-chaussée des immeubles : espace de fête convivial, lavomatique... Le débat s'appuie sur les phrases de la semaine ; les panneaux sont transportés dans une brouette et disséminés par Bouèb aux quatre coins du quartier.

Le parcours se conclut par l'enceinte de l'ancienne école Guy-Ropartz, fermée en 2003, et futur espace d'accès aidée à la propriété. Un habitant commente : "on a fermé cette école pour des raisons d'effectifs, mais avec 700 logements supplémentaires en 2023, il va probablement falloir en construire une autre !" Prévu pour durer 45

À voir aussi

- "Parce Queue" : l'évolution animale s'expose à Rennes et Nantes
- Une grand-mère royale
- Royal (de Luxe) retour en émotion géante
- Kaps, la coloc' étudiante solidaire qui ne fait pas suer ses voisins
- Ferme-brasserie Drao : une bière bio au goût festif

L'art par la perturbation

Si la dimension sociale du projet mené par Cédric Pelletier est évidente, on peut raisonnablement se demander si l'artiste Bouèb se retrouve également dans une telle démarche. "Le côté artistique est dans la perturbation, à la fois chez l'habitant et les décideurs : techniciens, élus... Les gens réfléchissent et proposent, les pouvoirs publics s'interrogent ; l'initiative est plutôt réussie, à ce niveau-là." Au-delà de ce côté perturbateur, les habitants ayant pris part aux visites guidées ont assisté à une véritable performance artistique, entre synthèse de quatre jours de discussions et improvisation totale.

L'excellence des médiocres

Bouèb est membre de la compagnie Les Grands Moyens. "Car aux grandes fins, les grands moyens", commente-t-il avec cet air qui évolue fréquemment entre sourire amusé et sérieux de circonstance. "C'est aussi pour défendre l'excellence des médiocres, le droit d'essayer et de faire des erreurs. De mon côté, j'ai toujours été intéressé par les choses que je ne maîtrisais pas, par la notion de risque."



Mis en ligne le 02 août 2011

Arnaud Roizen - Journaliste

Voir tous ses articles
aroizen@terristoires.info

